

Actes 2, 1-13 ; Romains 8, 14-17 ; 2 Cor 3, 17

–

Pentecôte 24 mai 2026 juin

Nous voilà donc frères et sœurs au dimanche de Pentecôte, fête très importante du calendrier chrétien et probablement de toutes les fêtes chrétiennes, la plus méconnue, celle où l'on célèbre le don de l'Esprit, cet Esprit de Dieu, signe de sa présence offerte à tous.

Mais quand on parle d'« esprit » on ne sait plus trop aujourd'hui à quoi nous voulons faire allusion. Il peut du reste avoir un sens religieux ou pas. Ainsi parle-t-on de l'*esprit* de Genève, d'un *esprit* de groupe, d'un bon état d'*esprit* ou de quelqu'un qui a de l'*esprit*. Il y a une multitude d'expressions qui sont en lien avec ce mot d'esprit ; un mot qui tire son origine du mot latin *spiritus*, qui, comme ses équivalents hébreu et grec désigne primitivement le souffle. Le souffle, c'est ce qu'on a quand on est vivant et qui nous fait défaut quand on est mort. C'est aussi simple que ça ! Ne dit-on pas de quelqu'un qui meurt, qu'il a rendu l'esprit. L'esprit est donc étroitement lié à la vie, à la force vitale. J'irais jusqu'à dire que de parler de « vie spirituelle » revêt donc de la tautologie.

La vie spirituelle fait partie de la vie humaine, elle ne peut en être absente. Cette dimension spirituelle est même, à mon sens, ce qui est constitutif de la nature humaine et qui fait la spécificité de son identité face au reste de la création. On ne peut imaginer que la vie spirituelle soit présente chez l'un, absente chez l'autre en vertu des goûts ou des différentes aptitudes. Certes, on peut constater que cette vie spirituelle est active chez l'un et passive chez un autre. On peut certainement repérer sa mise à l'écart par l'un, sa prise en charge par l'autre, ses déformations chez l'un et son rayonnement chez l'autre. La vie spirituelle peut être authentique ou déchue, mais elle ne peut pas ne pas être, car elle est fondamentalement ce rapport que tout être humain doit avoir avec la vie qui le dépasse, avec cet Autre ... avec Dieu.

Mais cet Esprit, qui est au fondement même de notre identité humaine, n'est simple ni à repérer, ni à définir et encore moins à maîtriser, car par définition il souffle où il veut, quand il veut et comme il veut. Certains souhaitent alors limiter l'action de l'Esprit à quelques phénomènes particuliers plus ou moins extravagants. Je crois au contraire que la Bible nous propose un autre chemin. Saint Paul, qui s'est beaucoup battu contre ceux qui voulaient faire des manifestations extraordinaires de l'Esprit le signe par excellence de la présence de Dieu, a rappelé avec force que le signe de l'habitation de l'Esprit, n'est pas d'abord une manifestation ostentatoire ; c'est tout simplement notre capacité à aimer.

Regardons du reste le récit de la Pentecôte ; de quoi s'agit-il ? La foule est réunie ; elle vient des quatre coins du monde, toutes les nations sont représentées, toutes les langues sont parlées et soudainement chacun parvient à comprendre dans sa propre langue le discours des disciples. Le miracle, ce n'est donc pas que les disciples, inspirés par l'Esprit, se soient mis à dire des paroles extraordinaires dans la langue de Dieu, incompréhensible pour le simple croyant. Non, le miracle c'est tout le contraire : que chacun ait pu entendre et comprendre la Parole de Dieu dans sa propre langue, dans sa langue maternelle, c'est-à-dire la langue de son intimité, de son intériorité. Pentecôte c'est l'inverse de l'épisode de la Tour de Babel où l'unité de langage avait été symboliquement brisée.

Comme ces premiers disciples de la Pentecôte, nous sommes appelés à témoigner de l'Evangile à la lumière de l'Esprit afin que chacun, autour de nous, puisse, dans la réalité qui la sienne, sa culture et sa langue, son âge et ses moyens de communication entendre la Bonne Nouvelle de Jésus. Nous devons non seulement être les porteurs de l'Evangile, mais je dirais même ses traducteurs, ses interprètes et pour cela nous devons trouver un équilibre entre foi et raison, ou si vous préférez entre esprit et intelligence. Malgré le caractère souvent intellectuel de notre tradition réformée, il ne faut pas oublier que Calvin a laissé dans sa théologie une grande place à l'inspiration de l'Esprit. A propos de la Bible, Calvin dira qu'elle devient Parole de Dieu que par le témoignage, l'habitation du Saint-Esprit de celui ou celle qui la lit. Une lecture de la Bible qui ne serait pas mue par l'Esprit, qui ne serait pas ouverte au souffle de l'Esprit risque de rester un peu sèche, technique ; à l'inverse, une lecture inspirée par l'Esprit mais qui ne ferait pas appel à la raison, à l'esprit critique risque de sérieux dérapages.

Pour nous les chrétiens du 21^{ème} siècle, nous sommes à bien des égards dans une situation assez semblable à celle des premiers chrétiens ; nous sommes ici à Genève en pleine terre de mission face à une foule hétéroclite, une foule qui parle de fait des langues bien différentes, a des manières de vivre variées, des approches de la vie tout sauf uniformes. Comment face à cette foule, pouvons-nous être compris, comment parler la langue qui sera comprise par chacun ? Comme souvent, nous devons avancer sur une ligne de crête. D'un côté, il faut rappeler que la qualité de la vie spirituelle ne se mesure pas au caractère extraordinaire de ses manifestations ; comme si plus nous faisons des choses étonnantes, plus nous étions croyants (à l'image de ce pasteur évangélique qui m'avait dit un jour que si je ne parlais pas en langues, je ne pouvais me prétendre croyant !). De l'autre côté, je dois reconnaître que l'Esprit est plus malin que je ne l'imagine et qu'il utilise parfois des personnes et des moyens qui dépassent ma compréhension. Ainsi je ne peux limiter les manifestations de l'Esprit à ce que je comprends, maîtrise et qui

correspond au cadre que nous nous sommes donné. J'ai rencontré il n'y a pas si longtemps une personne qui m'a dit accompagner des personnes en fin de vie, souvent dans le coma ; elle m'a affirmé pouvoir communiquer avec elles. Cela me questionne, forcément, mais pourquoi l'Esprit ne pourrait-il pas utiliser ces charismes-là ? L'Esprit par définition nous bouscule ; personne, aucune institution ne peut prétendre pouvoir le contrôler. Je dirais même que l'Esprit nous invite à sortir de nos habitudes, de nos enfermements. Voyez les disciples. Ils avaient reçu pour mission d'aller par toute la terre pour annoncer la Parole de Dieu et on les retrouve enfermés dans leur chambre, repliés sur leurs habitudes et leur lieu de confort. C'est l'Esprit qui les pousse à Pentecôte à aller à la rencontre de la foule. On retrouve déjà cet encouragement chez Esaïe quand il écrit : « *Elargis l'espace de ta tente ; Qu'on déploie les couvertures de ta demeure : Ne retiens pas ! Allonge tes cordages, Et affermis tes pieux !* »

Nous venons en paroisse de vivre, il y a trois semaines, une belle expérience qui n'a été possible, j'en suis convaincu, que grâce au souffle de l'Esprit. Nous sommes allés en retraite au monastère de Jouques, près d'Aix-en-Provence. Nous étions une vingtaine. Ce monastère de sœurs bénédictines est plutôt connu comme faisant partie d'un courant assez traditionaliste au sein de l'Eglise catholique. Les offices sont célébrés en grégorien et en latin et le tout derrière une grille. Tout pour faire fuir les Protestants que nous sommes. Or nous pouvons vivre avec ces sœurs une communion étroite et profonde, qui loin d'être feinte est sincère et transcende toutes les différences. Chacun, elles comme nous, avons accepté de faire tomber des barrières pour aller à la rencontre de l'autre. Mus par l'Esprit, nous pouvons alors dans l'autre découvrir une richesse spirituelle qui ne peut que nous nourrir les uns les autres. Se laisser porter par le souffle de l'Esprit ; sortir et hisser la voile pour devenir sensibles et réactifs au souffle de l'Esprit, c'est d'abord accepter de se laisser convertir personnellement. Plus encore que le caractère extraordinaire des manifestations, c'est l'authenticité de notre foi, la sincérité de notre témoignage et notre capacité à accueillir l'autre, à l'aimer tel qu'il est qui sera le signe de l'habitation de l'Esprit.

Face à la confusion du religieux et la méconnaissance actuelle de l'Evangile dans notre société occidentale, il est important de réentendre cet appel d'Actes 2 à oser sortir, dépasser nos enfermements. Nous sommes appelés à aller à la rencontre de l'autre, à devenir les traducteurs, les interprètes de l'Evangile dans la langue de nos contemporains quitte à parfois devoir renoncer peut-être à une certaine pureté dans notre manière d'exprimer notre foi. Renoncer au patois des Canaan, au langage creux et convenu est une urgence. Mais traduire, expliciter l'Evangile, ne veut pas dire pour autant renoncer à ce qu'on croit. Au contraire plus nous

laisserons le Saint-Esprit nous habiter intérieurement, plus nous nous laisserons convertir profondément, plus nous pourrons aller à la rencontre de l'autre librement sans peur de nous perdre. Ce n'est pas un Esprit qui nous rend esclave, mais au contraire qui nous rend libres. Libres d'aimer pour commencer.

Je pense que peut-être par peur de mouvements pentecôtistes trop exubérants à notre goût, par timidité, par notre culture, nous n'avons pas toujours laissé à l'Esprit la place qui lui revient dans notre tradition. Encore une fois, il ne s'agit pas d'abandonner la raison au seul profit d'expériences mystiques, mais il est temps, je crois, que nous laissions dans notre vie personnelle pour commencer plus de place au souffle de l'Esprit. Quelle place en effet lui laissons-nous pour nous guider dans nos choix, dans notre vie ? Quelle place lui laissons-nous dans nos orientations de paroisse, d'Eglise ? J'aime ce verset d'Actes 15 où les disciples affirment après une décision : « *Le Saint-Esprit et nous avons décidé* ». Trop souvent nous négligeons cette force, cet élan de liberté qui nous est offert. Cela me rappelle que quand j'étais pasteur en Angleterre, notre temple était juste à côté d'une station-service. Nous avions une fois fait une grande pancarte où il était écrit : « Fill it here with spirit ». Au moment où l'essence devient si chère, souvenons-nous que l'Esprit lui est gratuit. Le Saint-Esprit, c'est le moteur de notre vie, c'est l'énergie qui nous est donnée.

C'est le pasteur Zeissig qui a eu cette autre image pour parler de l'habitation de l'Esprit au creux de notre vie. Notre vie, il la compare à une tasse de thé. Ce n'est que quand on est arrivé au fond de la tasse qu'on découvre qu'il y avait du sucre. Il aurait fallu brasser. Ainsi notre vie, faut-il par la prière, les moments de silence, la lecture de l'Evangile, faire remonter cette présence de Dieu qui est enfouie en nous et qui seule peut donner toute sa saveur à l'existence. L'Esprit a ceci de particulier qu'il est à la fois déjà présent au plus intime de notre vie, Paul ne dit-il pas que nous sommes « le Temple du Saint-Esprit », mais que cette délicate présence de Dieu au fond de nous a besoin d'être comme réanimée par le souffle de Dieu qui ne cesse de venir à notre rencontre. Plus nous nous ouvrons, plus nous hisserons haut notre voile, plus notre vie pourra être animée par le souffle de Dieu. Dieu souffle ; il n'arrêtera jamais de le faire. Sa présence nous fait vivre ; mais il attend aussi de nous, à travers notre amour, à travers nos gestes et nos mots tout simples que nous arrivions à rendre sa présence compréhensible et manifeste pour ceux et celles qu'il nous donne de rencontrer et qui sont appelés, comme nous, à découvrir la force et la douceur de son Esprit dans leur vie. Amen